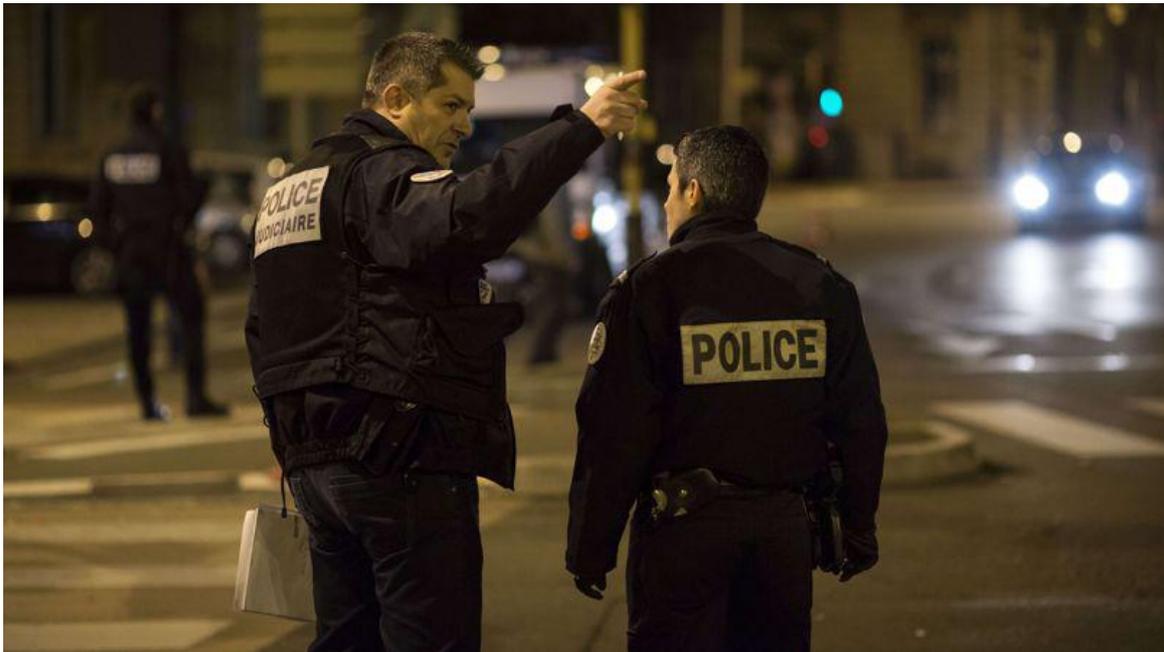


Dijon, Joué-lès-Tours : «Il s'agit indubitablement d'actes terroristes»



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/12/22/31003-20141222ARTFIG00246-dijon-joue-les-tours-il-s-agit-indubitablement-d-actes-terroristes.php>



Crédits photo : ARNAUD FINISTRE/AFP

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Les événements de dimanche soir ne sont «absolument pas un acte terroriste», a déclaré le procureur de Dijon. Mais pour Thibault de Montbrial, les pouvoirs publics auraient tort de se réfugier derrière des questions de psychiatrie.

Thibault de Montbrial est avocat au barreau de Paris. Il est également directeur général du CAT¹ (Centre d'analyse du terrorisme).

PROPOS RECUEILLIS PAR **Wladimir Garcin**.

FigaroVox: Après les attentats à [Joué-lès-Tours²](#) et [Dijon³](#), les médias ont beaucoup insisté sur le profil déséquilibré des agresseurs. N'en sont-ils pas moins des terroristes?

Thibault de Montbrial: Le terrorisme se définit avant tout par l'objectif recherché par l'auteur de l'acte. Dans les deux cas mentionnés, on a affaire à une attaque criminelle sur des civils ou des symboles de l'Etat, au nom d'une cause symbolisée par le cri «Allah Akbar». Le mode opératoire, de plus, correspond exactement au message diffusé depuis septembre par l'Etat islamique, qui demande à tous ceux qui ne peuvent le rejoindre de frapper les pays de la coalition, dont la France, sur leur propre territoire.

L'argument de la psychiatrie nous empêche de cerner

globalement la réalité de la menace à laquelle nous devons désormais faire face, et donc de nous y adapter.

Il est évident que pour foncer dans une foule avec une voiture, il ne faut pas être équilibré, au sens commun du mot, tel que nous l'entendons en France. Pour autant, la nature de l'acte, ses motivations et les injonctions auxquelles il répond en font indubitablement un acte terroriste.

On commettrait une très grave erreur en cantonnant l'analyse au prétendu déséquilibre d'auteurs de tels actes, qui se rapprochent des attaques similaires commises ces dix-huit derniers mois au Canada, en Israël, en Australie ou encore en Angleterre.

Les pays occidentaux commencent d'ailleurs à s'organiser contre de tels actes: la Norvège, par exemple, a réarmé sa police à partir du mois de novembre, dans la perspective de faire face à de tels événements.

Ce qu'on appelle les «loups solitaires» agissent-ils vraiment seuls?

On ne peut fournir de réponse globale. Certains passent à l'acte sans aucun contact avec une structure supérieure, et s'autoradicalisent sur internet, tandis que d'autres se font aider ponctuellement. Cependant, le vocable général du «loup solitaire» définit des personnes qui n'appartiennent pas aux réseaux organisés traditionnels, qui ne sont pas membre d'Al-Qaïda, ni de l'Etat Islamique⁴.

On a beaucoup parlé du risque posé par le retour de jeunes Français du djihad, mais on a un peu oublié, dans le même temps, un autre risque, sur lequel les spécialistes attirent l'attention depuis plusieurs mois: le passage à l'acte de gens radicalisés, sans quitter le pays. Les auteurs des attentats, au Canada, en sont un bon exemple.

La psychiatrisation de ces terroristes nous empêche-elle de nous protéger convenablement?

L'argument de la psychiatrisation nous conduit à passer à côté du problème. Il nous empêche de cerner globalement la réalité de la menace à laquelle nous devons désormais faire face, et donc de nous y adapter. Il peut certes s'agir d'une stratégie des pouvoirs publics, afin de rassurer la population.

Nous devons nous habituer à vivre avec une forme de conflit de basse intensité sur notre territoire, où se produiront parfois des initiatives individuelles semblables à celles de ces derniers jours.

Ce type d'ennemi imprévisible peut frapper n'importe où, à n'importe quel moment. Dans ces conditions, comment ne pas céder à la panique?

Tous les spécialistes prédisent, depuis plusieurs mois, la survenance de tels actes en France. Le patron de l'Unité de Coordination de la Lutte AntiTerrorisme a par exemple répondu à plusieurs interviews sur le sujet en septembre dernier. Il ne faut évidemment pas céder à la panique.

En septembre, François Hollande⁵ annonçait que nous étions désormais en guerre. Notre pays découvre aujourd'hui concrètement ce qu'il a voulu dire. Nous devons nous habituer à vivre avec une forme de conflit de basse intensité sur notre territoire, où se produiront parfois des initiatives individuelles semblables à celles de ces derniers jours. Le pire serait cependant de devoir affronter une organisation plus puissante, mieux armée et mieux organisée.

Il y a plusieurs façons de se prémunir de tels actes. D'une part, les services de renseignement font un travail remarquable, depuis plusieurs mois, pour les anticiper. D'autre part, la vigilance particulière des forces de police, y compris des patrouilles sur le terrain, peut permettre de stopper ces violences imprévisibles.

Le risque de psychose est-il réel dans la population?

Il faut absolument l'éviter. Les réactions de François Hollande et de Manuel Valls⁶, ces dernières 48h, montre qu'ils ont pris conscience de l'ampleur du défi, et qu'ils ne se réfugient pas derrière des questions de psychiatrie. Chacun doit continuer à vivre normalement, en s'habituant toutefois à être particulièrement vigilant dans les lieux publics.



Wladimir Garcin

journaliste 15 abonnés

Journaliste

Liens:

- 1 <http://www.cat-int.org/>
- 2 <http://plus.lefigaro.fr/tag/joue-les-tours>
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/dijon>
- 4 <http://plus.lefigaro.fr/tag/etat-islamique>
- 5 <http://plus.lefigaro.fr/tag/francois-hollande>
- 6 <http://plus.lefigaro.fr/tag/manuel-valls>

